

## NOUVEAUTÉ



### Fausto Romitelli

1963-2004

*Amok Koma. Flowing down too slow.*

*Domeniche alla periferia dell'impero. Nell'alto dei giorni immobili.*

*The Nameless City.*

*Musiques Nouvelles,*

*Jean-Paul Dessy.*

Cyprès CYP 5623. Ø 2007. TT : 49'

**Technique : 4/5**

Bel espace sonore avec une grande transparence et une dynamique importante. Bon équilibre spectral.

**D**isparu prématurément, Fausto Romitelli aura eu néanmoins le temps d'édifier

un œuvre cohérent et fort. Il aura marqué les esprits, toutes chapelles confondues. Les pièces enregistrées ont en commun une évidence, une indiscutable originalité et une puissance expressive que nombre de ses confrères rêvent de réunir. Témoignant de la perméabilité de Romitelli aux apports du rock progressif, *Amok Koma* (2001) réalise une hybridation admirable. Sonorités brillantes, impacts rythmiques de batterie et de basse puissante contre boucles mélodiques flûtées à l'intonation instable : la démente meurtrière (*Amok*) qui intéressa Stefan Zweig et la conscience assoupie sont ici plus mêlées qu'opposées, comme sont entrelacés l'électronique et les sons acoustiques. Si cette page stimulante ne souffre d'aucun temps mort, c'est aussi grâce

aux interprètes de Musiques Nouvelles, qui entretiennent sans relâche une pâte sonore dense et vigoureuse. *Flowing down too slow* (2001) nous invite à une tout autre expérience : les cordes, les percussions et des sons électroniques se fondent – en des combinaisons constamment renouvelées – dans les étirements psychédéliques d'une figure mélodique récurrente. La polarisation harmonique sur une note de basse est plus prégnante encore dans *Nell'alto dei giorni immobili* (1990). Le début des œuvres de Romitelli constitue à lui seul une signature stylistique ; *Domeniche alla periferia dell'impero* (2000) a pour incipit une figure mélodique de deux notes, que son instrumentation et son accompagnement transforment en une image sonore propice à

### Plage 3 de notre CD

s'imposer dans la mémoire de l'auditeur. Deux bois – amenés à jouer aussi harmonica, kazoo et diapason à bouche – et deux cordes suffisent à engendrer un univers captivant, aux textures fibreuses, riches en fréquences aiguës, parfois légèrement saturées.

Bien qu'entièrement acoustique, l'ensemble à cordes de *The Nameless City* (1997) porte la marque de l'électronique que maniait avec tant de finesse ce maître du timbre. Tout en irisations, reflets, moirures, cette pièce magnifique témoigne de la luminosité vive dont Romitelli aimait baigner le flux et le reflux de ses vagues mélodiques. Avec ce disque sans faux pas, l'ensemble Musiques Nouvelles exalte l'extraordinaire inventivité d'un compositeur dont on n'a pas fini de parler.

Pierre Rigaudière